



## Compte rendu de l'ouvrage de Marjorie Chibnall. - The Normans. Oxford, Blackwell, 2000 (The Peoples of Europe).

Martin Aurell

### ► To cite this version:

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de Marjorie Chibnall. - The Normans. Oxford, Blackwell, 2000 (The Peoples of Europe).. Cahiers de Civilisation Médiévale, C.E.S.C.M, 2003, 46 (181), pp.74-75. <halshs-01333336>

**HAL Id: halshs-01333336**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01333336>**

Submitted on 17 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marjorie Chibnall. — *The Normans*. Oxford, Blackwell, 2000 (The Peoples of Europe)

Martin Aurell

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aurell Martin. Marjorie Chibnall. — *The Normans*. Oxford, Blackwell, 2000 (The Peoples of Europe). In: Cahiers de civilisation médiévale, 46e année (n°181), Janvier-mars 2003. pp. 74-75;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2003\\_num\\_46\\_181\\_2849\\_t1\\_0074\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_181_2849_t1_0074_0000_3)

---

Document généré le 01/06/2016

Le troisième chapitre propose une réflexion sur les règles de critique propres au genre : datation, identification, textes, fouille et laboratoire, analyse monumentale.

Le dernier chapitre évoque le château comme source d'histoire : château et châtelainie, château et peuplement, château et cadre de vie, prix du château, château et société courtoise. Il rappelle enfin les trois moments de l'histoire du bâtiment.

En conclusion, l'A. compare châteaux d'Orient et d'Occident au temps des croisades et détermine les emprunts et les apports réciproques.

Cinquante-trois figures et vingt illustrations accompagnent le texte. L'ensemble est complété par un petit lexique des termes techniques (latins, puis français) et un index des noms de lieux et de châteaux.

D'un point de vue historique, l'ouvrage de M. Bur a de quoi séduire. Sans prétendre à l'exhaustivité, la bibliographie proposée est un bon instrument de travail. Les textes abondamment utilisés sont analysés avec pertinence et apportent un excellent éclairage sur les édifices et le contexte. Le quatrième chapitre (« Le château, source d'histoire ») est l'un des plus intéressants et on en arrive à se demander si son titre n'aurait pas pu être choisi comme titre général, manifestant ainsi l'appartenance de l'A. au monde des historiens. Car si l'on considère la présentation archéologique et architecturale des édifices, en d'autres termes le point de vue de la castellologie, l'ouvrage amène quelques réserves. La définition proposée du château (« résidence fortifiée d'un puissant et de son entourage ») est celle de l'histoire ; elle semble bien trop générale. L'évocation des premiers châteaux de pierre est incomplète ; on s'étonne de ne pas y voir figurer les travaux récents, notamment ceux de Jean Mesqui ; on ne comprend pas pourquoi Château-Gaillard n'est pas présenté comme élément phare de l'art castral des Plantagenêt et surtout pourquoi il n'est pas attribué à l'œuvre d'un ingénieur. Le chapitre consacré au temps des ingénieurs est superficiel par l'absence d'une présentation distincte des mondes capétien et plantagenêt, la faiblesse de l'analyse et l'absence de prise en compte de l'évolution chronologique. On regrette un aspect archéologique survolé et une approche globale sans distinction de type dans la présentation des maisons fortes, de même qu'une

évocation des plus rapides des derniers siècles avec quelques confusions, p. ex. celle entre archères-canonnières et canonnières. On ne voit pas enfin les raisons qui ont poussé l'A. à conclure sur les châteaux croisés en présentant des points de vue remis en question par les recherches récentes.

Une nouvelle fois, la pluridisciplinarité apparaît comme la meilleure réponse pour l'étude du château. La castellologie s'est maintenant imposée comme discipline à part entière. Elle doit former avec l'histoire un couple qui est le seul garant d'une approche satisfaisante de la matière.

Philippe DURAND.

Marjorie CHIBNALL. — *The Normans*. Oxford, Blackwell, 2000, xii-191 pp., 34 ill., 5 tabl., 6 cartes (The Peoples of Europe).

Paru dans une collection historique et anthropologique consacrée aux peuples européens, ce livre sur les Normands couvre principalement la période 911-1204, même si, en amont, quelques pages concernent les Scandinaves avant la conquête de la Neustrie ou, en aval, les érudits contemporains, parmi lesquels Léopold Delisle se taille, en toute justice, la part du lion. Logiquement, l'A. se penche principalement sur le royaume anglo-normand, c'est-à-dire sur la Normandie de 911 à 1204 et sur l'Angleterre à partir de 1066, mais, eu égard à l'ampleur de l'expansion normande en Méditerranée, elle nous mène dans le royaume de Sicile, la Terre sainte ou la péninsule Ibérique. Cet ouvrage représente une introduction claire et bien référencée à l'étude d'une civilisation primordiale, dont l'influence détermine le devenir de l'Europe des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s.

Peut-être ses développements les plus intéressants portent-ils sur la construction d'une identité normande, fondée sur des mythes et sur des légendes des origines. Ce patrimoine culturel, essentiel à la définition du peuple normand, se retrouve certes chez les chroniqueurs anglo-normands, mais aussi au loin, dans les écrits de Geoffroi de Malaterra ou de Guillaume de Pouille, historiens de l'Italie du Sud. Il forge une conscience commune à des groupes de guerriers installés dans des contrées fort diverses, mais toujours attachés au souvenir de leurs ancêtres, comme si l'émi-

gration avait développé davantage cette conscience généalogique. Ce mythe normand apparaît, pour la première fois, au XI<sup>e</sup> s., sous la plume de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges, qui puisent dans les légendes orales scandinaves aussi bien que dans la culture d'un monachisme renouvelé, dans la Basse-Seine, par l'action des ducs. Au XII<sup>e</sup> s., les moines Orderic Vital et Robert de Torigny poursuivent leur œuvre, sous la forme du prolongement de la chronique de Guillaume de Jumièges. Les premières traductions françaises de ces histoires des ducs normands interviennent avec Wace et Benoît de Sainte-Maure, grâce aux encouragements d'Henri II Plantagenêt qui tient à enraciner les Angevins dans la dynastie ducale. La nature conquérante du peuple normand ressort particulièrement dans les discours qu'Henri de Huntingdon ou Aelred de Rievaulx mettent dans la bouche des chefs qui haranguent leurs troupes à la veille d'une bataille contre les Anglo-Saxons ou contre les Écossais, dont ils font ressortir la barbarie par opposition à la mission civilisatrice des Normands. D'autres écrivains, comme Geoffroi de Monmouth ou Geoffroi Gaimar, réussissent la gageure d'enraciner les conquérants de l'Angleterre dans le prolongement de légendes arthuriennes, celtiques ou anglo-saxonnes, qui étaient celles de leurs ennemis, bien que la légende troyenne, qui ramène à la fondation de Rome, soit déjà présente chez Dudon. L'A., dont on connaît les excellentes éditions des chroniques d'Orderic Vital et de Jean de Salisbury, écrit des pages fort suggestives sur cette historiographie et sur ses implications politiques.

Elle présente également l'expansion normande et la société fortement militarisée qui en découle dans un contexte colonial. En raison de cette culture commune, dépassant la simple définition biologique par le sang, la *gens Normannorum* regroupe certes des conquérants vikings, mais aussi des Neustriens ou d'autres guerriers, qui, comme les mercenaires flamands, se sont vite unis à eux. Au lendemain de Hastings, elle parvient à remplacer sur l'île la vieille aristocratie anglo-saxonne, totalement anéantie. Elle vit dans des châteaux, quadrillant le pays soumis. Elle se lance ensuite dans la conquête du sud du pays de Galles et entame son expansion méditerranéenne. Partout, la présence des traces d'une culture normande est indéniable. Mais, l'A., dans une

tentative louable d'élargir son influence, exagère sans doute en lui attribuant, p. ex., les statues de Roland et d'Olivier de la cathédrale de Vérone. Ces œuvres du nord de l'Italie, se rapportant à un récit carolingien, sont-elles véritablement représentatives de « l'expansion du pouvoir et de la culture normands » (p. 143) ? Il n'empêche que les Normands participent d'une civilisation qui dépasse les frontières traditionnelles de principautés et royaumes. Les aristocrates de Normandie font appel à des moines italiens, comme Guillaume de Volpiano, pour réformer leurs monastères familiaux, et ils envoient leurs cadets se battre avec Robert Guiscard en Pouille. Leurs intellectuels — mais ceci n'est certes pas spécifique aux Normands — parcourent l'Europe en quête de maîtres et de mécènes, à l'image de Jean de Salisbury, qui nous a laissé un récit précis de ses voyages, mais aussi une lettre où il se fait l'écho de ses troubles identitaires qui oscillent entre son admiration pour la France (*nos Francos*) et sa naissance en Angleterre. C'est dire toute la difficulté à définir les peuples médiévaux, voire modernes, avant la naissance de la conscience nationale au XIX<sup>e</sup> s. Ce livre n'en représente pas moins un bel exemple de cette exploration des problèmes d'identité ethnique, de conscience généalogique et de civilisation commune.

Martin AURELL.

Sandrine CLAUDE. — *Le château de Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence). Une résidence seigneuriale du Moyen Âge à l'époque moderne*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2000, 187 pp., 150 ill. (Documents d'Archéologie Française, 80).

L'A. propose dans cet ouvrage très complet une étude d'un édifice jusqu'alors peu connu : le château de Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence). Associé à un village dont la fortification s'est effectuée en deux étapes (XIII<sup>e</sup> s., milieu XVI<sup>e</sup> s.), l'édifice, élevé sur une butte, est entouré d'une basse-cour protégée par une enceinte.

Conformément à l'esprit de la collection « Documents d'Archéologie Française », la matière est exposée avec une grande rigueur et l'accompagnement documentaire est de qualité (sources d'archives, iconographie, photographies, relevés divers, restitutions).